

Des CUMA innovantes au service

Les CUMA impulsent souvent une dynamique de groupe propice au développement des techniques agricoles. En effet, par l'intermédiaire de la Cuma, de nombreux groupes ont développé les techniques culturales simplifiées, d'autres repensent l'organisation du travail, allant jusqu'à l'assolement en commun. Tous ces exemples reflètent la diversité et la dynamique des CUMA Gersoises en perpétuelles évolutions pour s'adapter au contexte économique, social et environnemental.

Les couverts végétaux en CUMA

Rencontre avec François Coutant,

adhérent de la CUMA de l'Horizon à Ricourt

Dans quel contexte s'est mise en place cette réflexion ?

Au début des années 1990, de très violents orages s'abattaient sur la région de Marçay, entraînant de grosses quantités de terre et détruisant les récoltes à 100 %.

Leur répétition interroge les agriculteurs du secteur : dans ces contextes très penalis, comment limiter l'érosion par ruissellement, très dommageable pour la fertilité des sols ? Par ailleurs, le potentiel moyen des terres, l'hétérogénéité des sols ainsi que le fort taux d'argile, autour de 40 %, ne permettent plus de réaliser des rendements corrects avec les méthodes traditionnelles.

Une réflexion sur les pratiques culturales vient alors de naître sur l'ensemble des 300 ha des 9 adhérents de la CUMA.

Comment le groupe se structure-t-il autour de cette problématique ?

A Ricourt, une CUMA est créée en 1989 autour d'une moissonneuse batteuse. C'est également le début d'une longue période d'adaptation aux techniques culturales simplifiées. L'aide du CETIA, permet de progresser dans les pratiques avec l'achat de nouveaux matériels par la CUMA. Le labour est peu à peu remplacé par un outil à dents, type Lemken Smaragd, derrière un tracteur Fendt 716.

Deuxième étape : le semis. Pour semer, en un seul passage, céréales à

haute et basse, la CUMA s'équipe d'un sem-exact Horosh, semoir direct américain par France.

Face à l'augmentation des surfaces, un appareil «similaire» de marque Duza vient répondre à cette demande avec des performances en augmentation.

Mais les techniques évoluant, le groupe souhaite ne plus travailler le sol pour semer les céréales à palette. Un semoir direct à disques Great Plains est alors acquis permettant de travailler de très bon débits de charrues.

Tres efficace en sol sec, ce semoir voit ses limites en conditions humides.

Le maïs est une culture délicate à semer en techniques simplifiées ou en direct.

Mais pourtant le groupe a l'habitude de progresser et d'y arriver ! La préparation du sol avec le déchaumeur fonctionne. Question semoir, le Kuhn Nodet est vite abandonné au profit d'un John Deere «Max emerge» connu pour ses qualités de mise en terres et sa simplicité.

La fermeture de sillons est améliorée grâce au montage des disques se-meurs usés, à la place des roues plombeuses, pour ramener la terre sur le rang. Cependant, ce type de roue ne domme pas entière satisfaction, la



mise en terre «forcée» entraîne toujours des problèmes de levée et de terres fines.

Le groupe décide alors de regarder un prototype développé par le centre de recherche APFD. Après avoir semé ces premiers hectares en 2012, le semoir donne satisfaction même si la mise au point n'est pas terminée.

Avantage : une mise en terre plus facile sans contrainte mécanique, ce qui permet de respecter la structure tout en nécessitant une faible puissance de traction.

Aujourd'hui le semis est réalisé en direct sur le couvert de l'événier vivant avec une destruction du couvert et un désherbage post-semis.

Les couverts végétaux : une réponse à la diminution du travail du sol ?

Comment pallier l'absence de travail du sol mécanique dans le temps sans altérer la structure physique du sol ?

C'est à cette question que la réponse des couverts végétaux s'est naturellement imposée.

Des 1996, est implanté un couvert de graminées, avoine et seigle en mélange, à détruire 2 mois avant le semis de maïs avec du glyphosate. Le semis est un échec dans un sol détrempé notamment dans les versants toujours plus humides.

En 2002, nouvelle tentative avec une légumineuse, la fenouille. Le semis est réalisé sur charrues de pailles ou cannes de maïs avec le Great Plains à une dose de 100 à 150 Kgs/ha.

Problème : la destruction, difficile en pré semis avec du glyphosate seule sans association d'hormone, est délicate en version mécanique. Au printemps, les «bénéfices» d'intervention sont courts. L'observation d'essais montre que le semis est bien plus régulier aux endroits où le désherbage n'a pas fonctionné.

Pourtant ne pas semer en direct le maïs dans le couvert vivant qu'on détruit ensuite au rouleau s'il est bien développé, au broueur s'il n'est pas trop imposant ? Le couvert ainsi détruit permet une restitution d'azote non négligeable permettant de diminuer les quantités d'engrais azotés. Quant au désherbage, il est réalisé avec deux traitements, comme pour un semis traditionnel. Là encore des pistes d'amélioration sont possibles avec des pendillards sur le rang monté sur un pulvérisateur 4x4, rapide et efficace dans les pentes.

Depuis sa création, la CUMA est là pour épauler efficacement tous les agriculteurs nécessaires des matériels aux techniques culturales simplifiées. Pour François Coutant, «la CUMA a permis de mettre en action les préconisations du CETIA en garantissant un tarif très compétitif.

De plus le groupe permet de nouer des échanges, faisant évoluer les adhérents dans des techniques toujours plus pointues».

¹⁰ APFD : Association Française pour le Développement Intermédiaire

De la CUMA intégrale à l'assolement en commun

La CUMA de Peyrecave à La Romieu est une CUMA importante avec l'intégralité du matériel nécessaire pour la mise en place des cultures céréalières et spécialisées en production de semences potagères.

Quelles sont les étapes dans la mise en place de l'assolement en commun : rencontre avec Jean Michel Bonato Président de la CUMA de Peyrecave.

Bref historique de la CUMA de Peyrecave :

Deux ans après son installation, Jean Michel Bonato est à l'initiative de la création de la CUMA de Peyrecave qui s'équipe progressivement : gros tracteur, moissonneuse batteuse, pulvérisateur, arroseur. En 1992, la CUMA est équipée indéfiniment.

Les exploitations de taille moyenne sont pour la plupart diversifiées avec un métier d'élevage : hors sol ou des productions semencières.

La CUMA permet alors de diminuer les charges de mécanisation et de libérer du temps en accueillant à du matériel de pointe.

A partir de là, quelle est la première étape ?

Une fois les charges optimisées, ce sont les produits qu'il faut améliorer. Pour ce faire, la décision est prise de gérer le stock et la vente de céréales en commun. Le pas est franchi pendant l'hiver 2008, avec la création d'une installation collective de 2800 tonnes, qu'ils vont construire eux-mêmes, en entrée comme un chantier de mise en culture. Les intrants sur le chantier favorisent les échanges.

Culture et récolte sont réalisées en commun mais gérées séparément.

Comment mutualiser les produits et les pertes liés à cette mise en commun ?

En effet, au delà de la dynamique de groupe, l'assolement en commun permet de gouverner les disparités entre adhérents de la CUMA, pouvant être liées à des aléas climatiques.

L'idée de mettre en commun l'en-



Un semoir de 6 m équipé d'une trémie de 4 000 litres pour emblaver 300 ha de céréales.

des exploitations agricoles

La CUMA départementale de Gers

Un outil à développer

Petit rappel sur les activités de la CUMA départementale avec le retourneur d'andains de compost proposé en prestation de service avec tracteur et chartrier.

Nul besoin de réaffirmer les intérêts du compostage sur les exploitations avec l'apport au sol d'un amendement organique riche, l'homogénéisation du produit, l'hygiénisation du produit, la destruction des adventices et surtout la diminution de

50% de la masse de produit à épandre. D'autres appareils sont toujours disponibles tels que la presse à huile, une douche à moulin et bien sur les prestations d'épandage de lisier et de drainage par les départementales des Landes et de la Haute Garonne.

Cette Cuma peut supporter de nombreuses autres activités, telles que par exemple le bois buche, le bois déchiqueté, les broyeurs de végétaux.



Agenda

L'assemblée générale de la Fdcuma se déroulera le 25 janvier 2013 au matin à Ordan Larroque

Des formations avec le pôle Machinisme

Chambre d'Agriculture / FDCUMA 32

Conduite économique : n'attendons pas pour agir !

Programme :

- Passage de votre tracteur au banc d'essai
- Présentation des pistes d'économies possibles sur votre tracteur et sur vos exploitations
- Possibilité de mise en pratique avec des tracteurs sur une parcelle avec l'aide d'une console de mesure en liaison wifi.
- Différents ateliers peuvent être proposés : pneumatique, réglage, liaison tracteur-outil.



Quelles sont les pistes pour économiser le carburant sur vos exploitations ?

Pour cela nous vous proposons des sessions de formation avec l'aide du banc d'essais moteur de l'association Top Machine Aquitaine

Réglage des moissonneuses batteuses

Grâce à l'intervention d'un technicien expérimenté sur plus de 120 espèces et sur de nombreuses machines, réalisez des réglages permettant une récolte irréprochable (qualité et absence de pertes).

Contenu :

• Premier jour : Efficaces et moyens pour améliorer le fonctionnement des moissonneuses batteuses. Les organes essentiels d'une moissonneuse batteuse. Les évolutions technologiques des matériels. Comparaison des atouts et contraintes des diverses machines. Adapter, décider des réglages à chaque récolte et en fonction des contextes de chaque chantier. Gérer les ryels de battage, la propreté des lots.

• Deuxième jour : Bilan de la saison de moisson : réglages mesurés, résultats attendus. Effets de quelques réglages précis sur le résultat lié aux pertes et à la qualité du grain.

Public visé : Conducteurs ou futurs conducteurs de moissonneuses. Méthodes pédagogiques : Exposé, diaporama, échanges, analyse d'échantillons de récolte Supports concrets apportés par l'intervenant (contre-batteurs, grilles, échantillons bruts et nets). Moissonneuses disponibles sur le site.

INFS pratiques

Durée : 2 jours

Réf. - Dates et lieu : A définir en fonction des demandes

Tarif ressortissants VIVEA : Formation intégralement financée par VIVEA et l'Europe (FEADER). Chaque de caution de 150 € à l'inscription. Voir Articles 3 et 4 du bulletin d'inscription.

Intervenants : Nicolas Thibaud spécialiste agroéquipement, ses-mechens, récolte, Guillame Pinel, technicien spécialiste Chambre d'Agriculture du Gers, Aurélien Vanche, animateur FDCUMA 32.



Subventions

Quelques règles à respecter

Aides

du Conseil Régional

Le calcul de ces aides est basé sur le capital social souscrit par les adhérents. Afin de ne pas retarder le versement de la subvention, veillez à verser le Capital dans l'année d'achat du matériel. A défaut, le dossier sera ajourné et vous ne percevrez l'aide que sur présentation de comptes de l'année suivante, ce qui allonge considérablement le délai.



L'Europe s'engage en Midi-Pyrénées



Si vous avez des projets, passez rapidement en mode «réalisations» et faites parvenir vos dossiers à la FDCUMA avant mi-mars.

Pour tout renseignement complémentaire, contact : FDCUMA du Gers - Tél. 05.62.61.79.20.